

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Le rythme

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 111-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE RYTHME

« De la musique
avant toute chose... »

P. VERLAINE

Musique et Poésie, ces deux sœurs jumelles qui marchaient étroitement enlacées autrefois, Musique et Poésie se sont, hélas ! séparées, et si l'on ne peut affirmer qu'elles sont devenues deux sœurs ennemies, du moins elles ne se rencontrent plus volontiers, et la Princesse Musique regarde d'un peu haut sa sœur, Cendrillon-Poésie.

Et pourtant Cendrillon doit reconquérir son rang et se réconcilier avec la princesse, sa sœur.

De la musique avant toute chose, affirmait très justement Verlaine. Oui, notre vers (je parle du vers lyrique) doit être une musique de syllabes, et le pauvre Lélian n'en a-t-il pas donné l'exemple bien souvent :

Ecoutez la chanson bien douce...

André van Hasselt, l'excellent poète belge, l'ami de V. Hugo, ne cessait d'affirmer que notre vers lyrique doit redevenir plus musical en ne se bornant pas à compter le nombre des syllabes, mais en distribuant avec art les syllabes fortes et les

syllabes faibles ou atones qui le composent, en un mot, en tenant compte du rythme intérieur du vers.

Voici deux vers d'un rythme entièrement différent :

Il est | brisé || n'y tou | chez pas |
Sully-Prudhomme

Célébrer | avec vous || la fameu | se journée
Racine

Le premier vers se compose de 4 groupes ou pieds, disons mieux : de 4 rythmes binaires...

Le second possède aussi quatre groupes, mais ils sont de rythme ternaire. Rythme c'est alternance régulière du son fort et du son faible.

Dans le rythme binaire, il y a une syllabe faible et une forte (plus ou moins forte, surtout quand deux binaires sont réunis par le sens :

N'y tou | chez pas || ...

Dans notre langue c'est habituellement la première syllabe qui est faible. Voici cependant l'inverse, mais c'est assez rare :

Tom | be, tom | be, feui | lle éphémè | re...

Tastu

Le rythme ternaire, lui, se compose de deux syllabes faibles et d'une forte :

Célébrer | avec vous || ...

Dans les rythmes ternaires c'est également (le plus souvent) la dernière syllabe du rythme qui est forte, c'est à dire accentuée avec plus d'intensité, tandis que les deux premières sont faibles.

Nos vieux poètes du XIII^{me} siècle, quand ils écrivaient des vers destinés à être chantés, ne se contentaient pas de compter les syllabes sans daigner considérer le rythme intérieur du vers, mais ils suivaient les lois de l'accentuation qu'ils connaissaient parfaitement. On en trouve des exemples

innombrables. On les oublia au siècle suivant et ce n'est guère qu'au XVI^{me} siècle qu'un essai de retour aux lois véritables du rythme fut tenté, mais sans beaucoup de succès...

Je ne veux point parler ici de la malencontreuse tentative de Baïf écrivant des Psaumes mesurés sur le modèle de la métrique gréco-latine... Mais ce qu'on ignore, c'est que le même Baïf après avoir fait fausse route longtemps, a trouvé enfin la vraie voie dans ses Chansonnettes, restées inédites.

Les vers des Psaumes étaient basés sur la longueur des syllabes, en un mot sur la durée ; ceux des Chansonnettes, par contre, sur l'accent, ce qui diffère absolument. Prenons comme exemple le mot : château.

La première syllabe est longue, mais ce n'est pas elle qui porte l'accent, rôle dévolu à la seconde.

Malgré l'appui de Ronsard les essais de Baïf ne furent guère goûtés...Il nous faut descendre jusqu'au XIX^{me} siècle pour trouver des poètes qui retrouvèrent la tradition oubliée. Van Hasselt déjà nommé avait gagné à la cause de la réforme du vers lyrique des poètes illustres, Emile Deschamps et Théophile Gautier. Ni l'un ni l'autre ne se sont expliqués à ce sujet, mais ils ont écrit tous deux un certain nombre de petits poèmes selon les lois de l'accentuation. Deschamps en traduisant des lieds de Schumann, Gautier dans ses premiers recueils. Qu'on veuille bien lire attentivement ses poèmes sur l'Espagne, et on constatera sans peine que les chansons, séguedilles, etc. sont rythmées d'une manière absolument régulière. Il a même intitulé un poème :

Villanelle rythmique...

A se borner au cantique, la cause est maintenant gagnée. Les musiciens sont unanimes à réclamer des paroles accentuées de la même façon dans toutes les strophes.

Mistral écrivait au P. Nicolas, au sujet de ses Cantiques rythmés :

« Mon instinct de poète me dit que vous avez raison... J'ai vu à Maillane vos Cantiques rythmés enlever toute une population, comme le tambour enlève les armées. »

Les compositeurs demandent qu'on se soumette aussi aux mêmes lois de l'accentuation régulière quand on écrit des chansons.

Mais serait-ce pousser trop loin l'audace d'affirmer qu'il est possible d'infuser une sève nouvelle à notre vers lyrique en écrivant aussi quelques courtes pièces selon les mêmes lois ?...

Cela n'en augmente-t-il pas la musique intérieure ? Je crois qu'à côté du vers syllabique ordinaire ou même du verset (quand on le manie comme Claudel ou aussi comme Henriette Charasson), il y a lieu de réclamer une place modeste pour les « rythmes réguliers », ou, pour éviter un nom trop long et trop pédantesque, pour les « Rythmes »...

L'excellent poète genevois Edouard Tavan s'est contenté de ce nom modeste pour les vingt poèmes (plusieurs sont une pure merveille) de sa Coupe d'Onyx.

Mais voici une strophe de Baïf qui vous renseignera mieux que ma prose :

Couchés dessus l'herbage vert,
D'ombrage épais encourtinés,
Écoutons le ramage du rossignolet,
Plantons le mai, plantons le mai
En ce joli mois de mai.

Voyez comme l'alexandrin composé de rythmes ternaires légers et sautillants contraste avec les binaires des octosyllabes.

Les vers des Chansonnettes ne sont point rimés, et ils pouvaient, en effet, se passer de la métrique usuelle, puisqu'ils possèdent un rythme intérieur nettement indiqué.

Le mot rime ne vient-il pas de rythme ? C'est la rime, toujours accentuée, qui indique la fin du rythme syllabique de nos vers. La césure classique de l'alexandrin et celle du vers de dix syllabes jouaient un rôle analogue.

La tentative de Baïf aurait peut-être réussi, mais Malherbe vint... et la princesse Poésie s'enfuit à la vue de ce rhéteur trop habile qui biffait tous les vers de Ronsard sans en excepter :

Mignonne, allons voir si la rose...

« Il n'avait aucune idée, remarque Becq de Fouquières, pour la concordance harmonique des vers et de la phrase musicale. Parmi les quelques chansons qu'il a composées pour être mises en musique, et qui l'ont été, il n'y en avait pas une susceptible de l'être. Il ne suffit pas, en effet, pour qu'une phrase musicale puisse s'adapter successivement à plusieurs stances que ces stances soient identiques quant au nombre des vers, quant au mètre des vers : il faut, ce qui est bien différent, que, dans toutes, les accents soient identiquement placés, et, ici, nous ne parlons pas d'accents grammaticaux : nous désignons, par accents, les temps forts, que, dans la lecture des vers, la prononciation fait entendre naturellement et qui doivent concorder avec les temps forts ou frappés de la phrase musicale. » ⁽¹⁾.

(1) Poésies choisies de Baïf.

II

La définition donnée plus haut du rythme : l'alternance régulière du temps fort et du temps faible, ne serait pas acceptée par les plain-chantistes, mais elle nous suffit puisque nous n'avons pas en vue le chant grégorien.

Il y aurait rythme à chanter ceci :

la la la la || la la la la ||

mais il ferait défaut dans :

la la || la la la la la la || la la la

ou du moins il n'y aurait là qu'un élément de rythme.

Dans les villages haut perchés sur l'Alpe verte, on entend encore la chanson jolie des fléaux frappant en cadence sur les gerbes de froment doré, et le rythme impeccable varie suivant le nombre des fléaux. Tous ne peuvent entendre la chanson des fléaux, mais tous ont entendu le tambour et reconnu la puissance du rythme qui redonne souvent des forces aux troupiers épuisés par une longue marche...

Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir et d'aucuns ne seront guère moins émerveillés d'apprendre qu'ils forment inconsciemment des rythmes, des rythmes binaires et ternaires.

Aux premiers sourires d'avril, vous vous écriez, ravi :

Le beau || printemps ||

Sans vous en douter peut-être, vous avez mêlé aux chansons des brises, deux rythmes binaires.

Dites, par exemple :

Ce printemps || est exquis ||

Vous avez prononcé deux ternaires.

Relisons les paroles grandiloquentes de l'Aigle de Meaux :

Celui || qui rè || gne dans | les cieux || ...

*De ces hauteurs descendez sur terre et écoutez
un moutard qui clame :*

Maman, || j'ai faim ||

*et constatons que l'enfant a formé deux binaires,
moins éloquents sans doute, mais aussi réguliers
que ceux de Bossuet.*

*Dans la métrique française, les rythmes binaires
sont mélangés, non point au hasard, sinon chez
les mauvais poètes, mais ils alternent d'une façon
irrégulière :*

Le ciel || n'est pas | plus pur || que le fond | de mon cœur.
Racine

Nous avons ici les deux rythmes.

Relisons le vers tout en ternaires :

Célébrer || avec vous || la fameu || se journée

*Les « Rythmes réguliers », disons pour être
bref, « les Rythmes » ne diffèrent donc des vers
français classiques que par la disposition régulière
des rythmes binaires ou ternaires.*

Voici un exemple de van Hasselt :

Les fleurs | sont écloses

Les fleurs | du printemps...

*Nous avons ici un rythme mixte. Ecoutez main-
tenant cette grave musique en rythmes ternaires :*

Nous croyons || au Dieu fort || dont le sou || ffile parfois |
Retentit || sur nos cimes ||

Comme un or || gue du ciel || qui prolon || ge sa voix
En canti || ques sublimes ||

*La syllabe muette de la rime féminine est com-
me un point d'orgue, une prolongation du rythme.*

*Lisons une strophe d'Edouard Tavan ; elle est
de rythme mixte :*

O nuit bleue, || ô nuit douce || et clémente ||

Berce | nos cœurs || que ton sou | ffile endort ;

Prends nos rê || ves que l'om || bre tourmente |

Dans ton | palais || de velours et d'or...

Toutes les strophes de cette Berceuse, cela va sans dire, offrent le même dessin musical.

La cause du Rythme est gagnée pour le cantique et la chanson. Est-il téméraire de penser que le vers lyrique en général pourrait gagner en fluidité en s'astreignant parfois à suivre l'exemple donné par le cantique ? Ce jour-là, la Princesse Musique se réconcilierait sans doute avec sa sœur, la Princesse Poésie.

Jules GROSS.